

obtenir un peu de pain français ou viennois ; on n'en trouve guère que dans les grands hôtels. Par contre, il y a du vin partout, français ou californien ; mais son prix est trop élevé et l'on s'en passe. Quant aux couteaux, il leur est défendu de se laisser aiguiser.

Même dans le meilleur monde, quand on mange à l'américaine, on ne vous donne qu'une assiette pour tout votre dîner. En revanche, on en inonde les alentours d'une quantité innombrable de petits plats remplis d'une foule de légumes variés. Tout cela est servi en même temps, y compris le dessert ; et le nègre ne se gêne pas pour placer, à côté du potage, le fromage et l'ice cream que vous n'ingurgitez que dans une heure.

Avec de tels procédés on va vite : le repas le mieux fourni est dévoré en dix minutes, si l'on y met quelque bonne volonté. C'est un point capital ; d'ailleurs l'Américain est fier d'être l'homme qui mange le plus vite du monde ! Il en résulte que tout est froid, que rien n'est à point, que la glace est fondue quand son tour est venu de franchir le Rubicon.

J'allais oublier le petit carré de beurre traditionnel, placé dans une minuscule soucoupe de porcelaine, à côté du verre d'eau glacée. À peine l'avez-vous dégusté que le nègre, sans mot dire, vous en glisse délicatement un second. Ceux qui en sont friands peuvent en abuser : tous les restaurants le donnent à discrétion. Il est vrai qu'il est toujours conservé à la glace et que dans les plus grandes chaleurs il est encore présentable là-bas.

Je m'arrête, de la salle à manger ne voulant pas aujourd'hui descendre à la cuisine ; mais si ce sujet intéresse mes lecteurs habituels, je reste à leur disposition pour continuer la série de ces souvenirs culinaires et gastronomiques.

MARCEL BEAUDOIN.

Mariage.

LAPOINTE—CHAPERON—A la Malbaie, le 12 Septembre dernier, Joseph A. LAPOINTE, Ecr., M.D., conduisait à l'autel Mademoiselle Lauretta Chaperon ; l'heureux couple est parti le même jour pour un voyage au Saguenay.

—Un homme d'esprit n'en a pas encore assez pour ne pas juger son médecin.

—Les médecins mathématiques n'ont qu'une foi médiocre à la médecine, parce qu'il entre toujours un peu de spéculation dans les sciences biologiques. Les esprits imaginatifs, qu'ils soient éclairés ou non, ont une tendance à y trop croire, lui prêtant, quelquefois à leur insu, un je ne sais quoi d'extra-naturel.